

★★★★☆

## La force dansante de Bartok fêtée dans “Béla”

Très belle création de Claire Croizé et Étienne Guilloteau avec l'ensemble Ictus. Ode à la nuit et à la nature. Critique.

GUY DUPLAT



Le titre Béla de la nouvelle création des chorégraphes Claire Croizé et Étienne Guilloteau (la compagnie ECCE) avec les musiciens de l'ensemble contemporain belge Ictus, est une référence directe à Béla Bartók (1881-1945). Ils reprennent sa Sonate pour deux pianos et percussions, une œuvre explosive et virtuose créée en 1938 dans laquelle Bartók, comme à son habitude, a puisé dans le riche répertoire des musiques folkloriques d'Europe de l'Est (il a recueilli plus de 7000 chansons populaires, créant "l'ethnomusicologie"), tout en y intégrant les leçons de Stravinsky.

Créée ce week-end au Concertgebouw de Bruges et jouée à Bozar le 12 février prochain, la pièce pour quatre danseuses et quatre musiciens d'Ictus est d'abord une ode à cette musique qui semble faite pour la danse, pour le mouvement des corps, très rythmique et pleine d'évocations.

Béla montre comment cette musique s'imprime sur les corps des danseuses, embarquées dans des danses joyeuses ou mystérieuses comme des rituels

chamaniques, exotiques comme des rondes de princesses sioux ou magiques comme quand la danse s'infiltré dans la nuit des forêts.

Les chorégraphes et Ictus y ont ajouté d'amusants morceaux de musique actuelle, dont une composition de Robin Hoffman pour appeau (petit instrument glissé dans les mains, dans lequel on souffle pour imiter le bruit d'un oiseau, ici le tétras-lyre), avec aussi une musique générée par la main frappant le cœur, ou une composition de Julian Sartorius pour des percussions recouvertes d'un drap noir sur lequel sont posés sans cesse les objets les plus divers. Tout le spectacle est baigné par ces musiques qui ne peuvent qu'entraîner la danse par leurs rythmes et la mettre au cœur de la nature, de ses bruits, des mystères de la nuit.

Les chorégraphes citent le philosophe Bruno Latour (ils auraient pu prendre tout autant Vinciane Despret), qui disait que nous ne vivons pas sur la terre mais au cœur de la terre, cohabitant avec tout le vivant qu'on devine bruisser sur scène autour des danseuses et des musiciens.

Les quatre danseuses, tantôt suivent la dynamique de la musique, tantôt forment des ensembles et des tournoiements amplifiés par le beau désordre des costumes, tantôt se portent l'une l'autre, sans jamais être une image directe de la musique mais plutôt sa continuation vers l'imagination des spectateurs.

On peut encore y voir des fées formant des cercles, ou des danseuses comme des animaux tapis dans l'ombre des bois, ou simplement quatre danseuses qui montrent le plaisir qu'elles ont à danser.

Avec les danseuses Claire Goldsмарck, Laure de Dietrich, Cintia Sebök et Anne-Laure Dogot, et les musiciens Jean-Luc Plouvier, Marlies Debacker, Tom De Cock et Gerrit Nulens.

Béla sera à Louvain au Schouwburg le 11 février, et à Bozar dans le cadre d'un festival Bartók, le 12 février.

<https://www.lalibre.be/culture/scenes/2026/02/08/la-force-dansante-de-bartok-fetee-dans-bela-3A3JTYPFZZBRNMA7YKN4HQXYIA/>

Publié le 08.02.2026